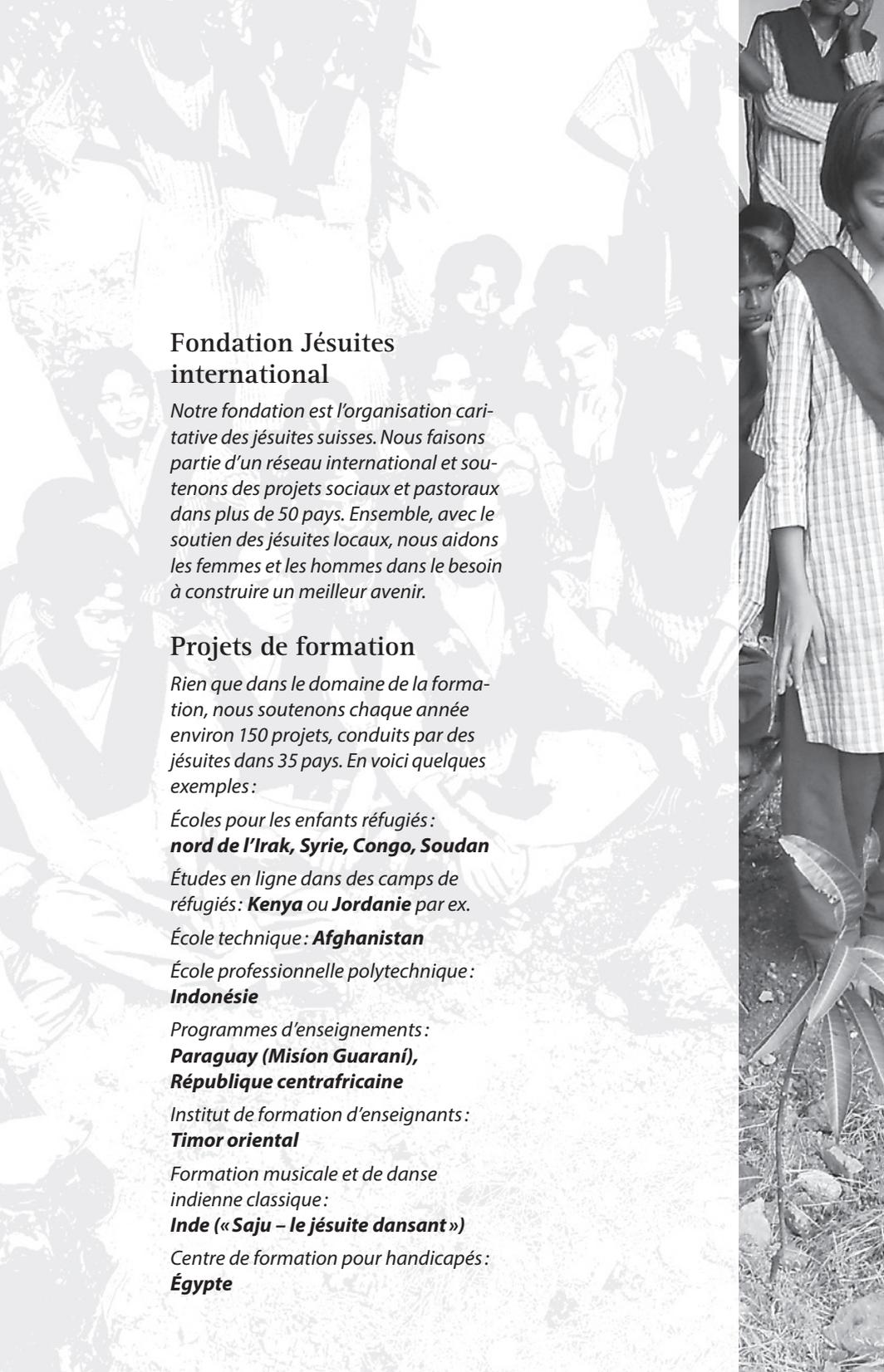




jésuitesinternationale



Des jardins fleuris dans le désert



Fondation Jésuites internationale

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

*Écoles pour les enfants réfugiés :
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan*

*Études en ligne dans des camps de réfugiés: **Kenya** ou **Jordanie** par ex.*

*École technique: **Afghanistan***

*École professionnelle polytechnique:
Indonésie*

*Programmes d'enseignements:
**Paraguay (Misión Guarani),
République centrafricaine***

*Institut de formation d'enseignants:
Timor oriental*

*Formation musicale et de danse
indienne classique:
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)*

*Centre de formation pour handicapés:
Égypte*



Chères lectrices, chers lecteurs,

Dans la langue du Maharashtra, *Bharish* signifie *pluie* ... et donc vie. Car si la pluie n'atteint pas l'arrière-pays de Mumbai, tout s'y dessèche. Et c'est pourquoi aussi tout dans la vie d'Hermann Bacher sj a tourné autour du *Bharish*.

Le Haut-Valaisan s'est engagé pendant six décennies dans l'État indien du Maharashtra pour l'accès des pauvres à de meilleures conditions de vie. Il étudia le climat, la végétation, utilisa sa connaissance des bisses du Valais, s'immergea dans les systèmes d'irrigation asiatiques, pour aboutir au *Watershed*, la gestion par bassin versant. Grâce à cette méthode, il a fertilisé le paysage érodé et désertique. Toujours en collaboration avec les personnes concernées, il a reçu le soutien d'agences gouvernementales d'Inde et d'Allemagne, impressionnées par ses résultats.

Le jésuite savait que tout dépend de l'eau, le progrès social, l'autonomie des femmes, l'éducation des enfants, et il a fondé le Centre social d'Ahmednagar. Ce pionnier de l'aide au développement moderne a fait ses preuves depuis longtemps. L'Allemagne l'a honoré de la Croix fédérale du mérite. Le pape François a donné sa place à l'écologie dans *Laudato si'*. Et le Centre d'Ahmednagar, qui célèbre cette année son 50^e anniversaire, est plus solide que jamais.

Le Père Bacher vit aujourd'hui au Borromäum, à Bâle, dans la communauté des jésuites seniors, où il fêtera ses 95 ans le 12 octobre. Mais dans son esprit et son cœur, il est encore souvent en Inde. Découvrez le projet à Karanji, que nous cofinçons avec votre aide. Merci de tout cœur!

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la Fondation Jésuites international

Le chasseur de pluie

Parti en Inde en 1948 pour évangéliser les populations, le jésuite valaisan Hermann Bacher est devenu un pionnier de l'aide moderne au développement. L'ethnologue Philipp Eyer, qui l'a rencontré, prépare un documentaire sur lui. Il nous en dit plus.

Hermann Bacher a grandi dans les Conches, en Valais, comme ma grand-mère. Catholique pratiquante, elle faisait des dons à la mission du Père Bacher, « pour que les pauvres en Inde aient de l'eau ». Elle me voyait prêtre moi aussi, pour aller aider Bacher. L'Inde me paraissait prometteuse, mais je suis devenu ethnologue plutôt que jésuite. J'ai passé près de trois ans dans ce pays, pour voyager et tourner des films. Souvent, je tombais sur des jésuites, que j'associais au colonialisme. Et puis, dans l'État du Maharashtra, j'ai découvert les traces d'un certain Hermann Bacher – le Bacher de mon enfance ! Dans un manuel technique, on parlait de lui comme du *Father of the watershed*, le pionnier de l'aide au développement. Pas un mot du missionnaire chrétien. Qu'est-ce qui le motivait ? Pourquoi était-il retourné en Suisse ? J'ai décidé de tourner un documentaire sur lui et d'aller à sa rencontre, dans la communauté des séniors à Bâle où il vit. J'y ai trouvé une personne de 95 ans, aimable, très calme et perdant peu à peu ses souvenirs. À moi, en revanche, sa vie me semble de plus en plus vivante !

L'enfance en Valais, la rencontre avec des jésuites

Deuxième de neuf enfants, Hermann naît en 1924 dans le village montagnard de Münster (VS). Son père est enseignant et chef de gare à Gletsch durant l'été. Pendant ses vacances, Hermann côtoie des jésuites. Leurs histoires sur le vaste monde l'enthousiasment et il rejoint l'Ordre en 1946. Dès son noviciat, il se rend en Inde, étudie, apprend à connaître le pays, ses habitants et leur langue. Il baptise, célèbre des messes. Et puis, c'est le tournant, la grande sécheresse de 1970–73 qui touche 25 millions de personnes. Dès lors, Hermann Bacher s'engage de toutes ses forces dans des projets liés à l'eau.





Il connaît le système valaisan des bisses et cherche des méthodes d'irrigation adaptées au désert du Maharashtra. Il développe la gestion par bassin versant, cherche une communauté pour commencer et trouve Darevadi.

«Darevadi était un désert absolu. Aucun arbre, aucune herbe, raconte-t-il. On pouvait voir immédiatement ce que nous parviendrions à y faire. (...) Mon idée principale: creuser des tranchées de contour sur les pentes d'un bassin versant, afin que la moindre goutte de pluie s'infilte. Ça a marché.» Et pas seulement à Darevadi.

Partout aux alentours le jésuite implique les personnes concernées, encourage des groupes de femmes. Et il trouve des compagnons, comme Robert d'Costa sj. Ensemble, ils mobilisent des villages entiers pour la gestion par bassin versant. Ce n'est pas évident, le plus grand obstacle étant le système des castes. Personne ne veut travailler avec quelqu'un d'une autre caste.

Le soutien de la Procure des missions

Josef Übelmesser sj, procureur des missions à Nuremberg jusqu'en 1997, devient bientôt pour lui un précieux soutien. Il explique: «Depuis la 32^e Congrégation générale des jésuites, en 1973-74, l'accent est mis sur la justice au même titre que sur la foi. (...) Bacher a été l'un des premiers à faire primer le travail social sur la conversion et le baptême. Il ne s'est pas fait que des amis.» En 2001, le futur procureur des missions Toni Kurmann sj lui rend visite. Il est marqué par ce voyage. «Je lui ai demandé: «Dis donc, dans quel cours de théologie as-tu appris tout cela?» Il m'a répondu: «Pas pendant, mais après les cours.» Dans les années 50, sa faculté à Pune était en cours de construction, et Bacher, le scolastique, passait ses soirées avec les ouvriers du chantier. «J'essayais de comprendre leurs soucis», me disait-il.»

En 2008, âgé de 84 ans, le Père Bacher est revenu en Suisse. Sa petite chambre à Bâle est constellée de photos d'Inde. Pourquoi est-il rentré? «J'aurais aimé rester, me dit-il. Mais finalement, cela n'a pas d'importance. Si je devais craindre la ruine de nos réalisations, je dirais non. Mais ça continue. À ma place, aujourd'hui, ils sont plusieurs.»

Philipp Eyer

Philipp Eyer a tourné quatre documentaires et gagné des prix internationaux. S'il parvient à rassembler les moyens financiers nécessaires, il terminera son film sur Hermann Bacher.

Les régions rurales ont un avenir

Depuis 2007, Roland Frutig est engagé dans la coopération au développement en Inde et en Afrique. Juriste de formation et natif de Lobsigen (BE), il connaît à fond les projets de gestion par bassin versant de Herrmann Bacher sj. Il témoigne de l'impact actuel de l'œuvre du Père Bacher sj au Maharashtra.

Roland Frutig, quand avez-vous entendu parler du Père Bacher pour la première fois ?

C'était en 2007, lors de mon premier projet en Inde, dans le Maharashtra, au centre ouest du pays. Un immense portrait du Père Bacher ornait un mur de l'école du village. Il n'était plus là, et pourtant omniprésent. Chaque fois que j'avais affaire à la gestion par bassin versant, on me parlait de lui ; dans les milieux gouvernementaux, les œuvres d'entraide et parmi les gens simples.

Le Père Bacher est considéré comme un pionnier de l'aide moderne au développement. Qu'a-t-il fait de particulier ?

Il élaborait les projets avec les personnes concernées. Jusqu'à aujourd'hui, l'aide arrive trop souvent de l'extérieur, de haut en bas. Bacher, lui, se rendait à vélo dans les villages le soir et discutait avec les gens dans leur langue, le marathi. Il n'y allait pas la journée puisque les paysans étaient occupés !

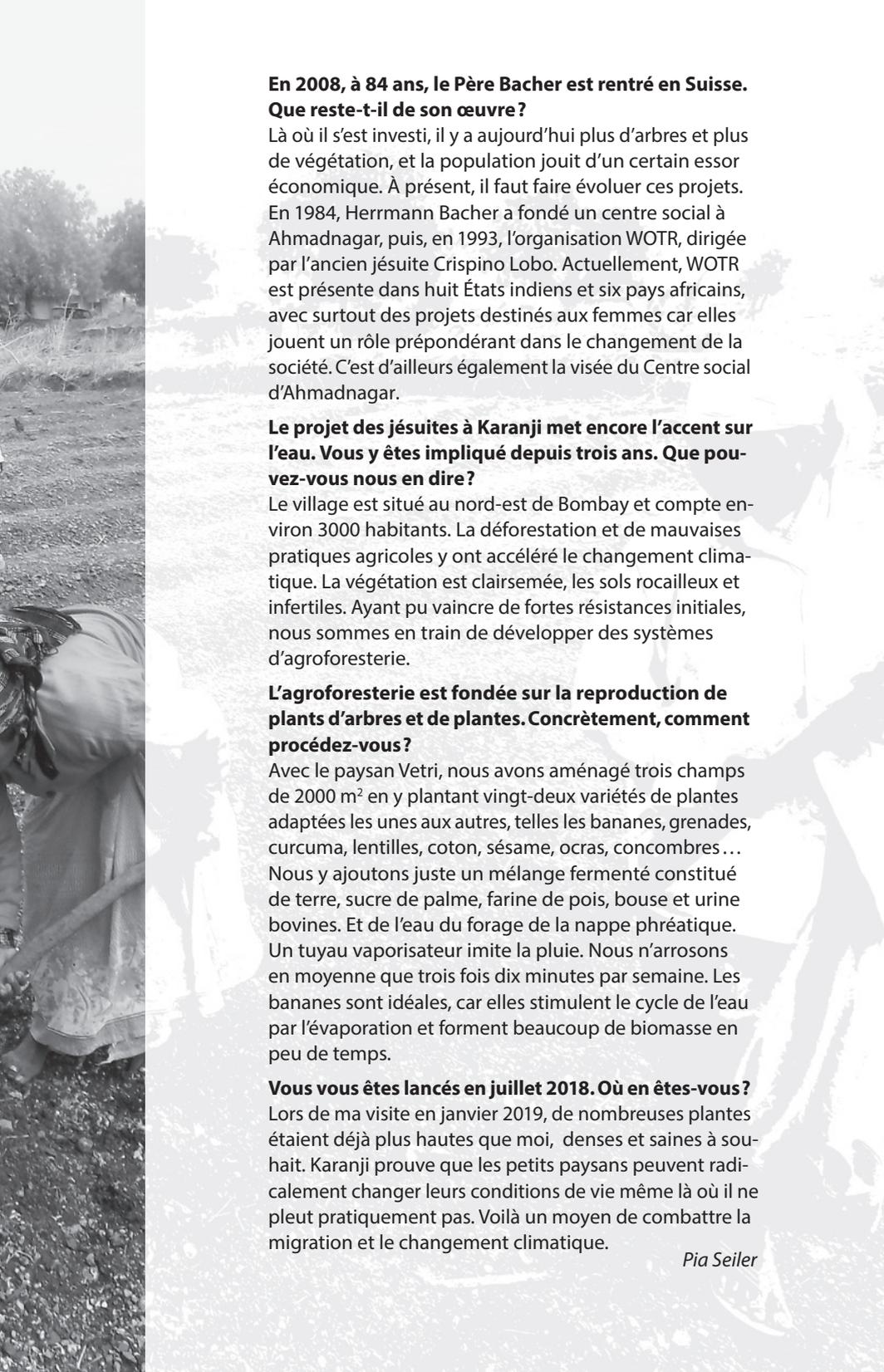
Il a œuvré sur les versants arides des Ghâts occidentaux, caractérisés par l'ombre pluviométrique des Western Ghats. Grâce à la gestion par bassin versant, il a rendu le désert fertile. Expliquez-le nous.

Les pluies rares, mais violentes, sont recueillies dans des tranchées longues de plusieurs kilomètres. Ceci ralentit le cours de l'eau et freine l'érosion en améliorant l'infiltration du sol. Les nappes phréatiques se remplissent, le cycle des éléments nutritifs démarre et la végétation aussi.

Qu'est-ce qui rend la gestion par bassin versant aussi efficace ?

Ses travaux impliquent les autochtones de la conception à la réalisation. Les locaux comprennent ainsi le fonctionnement des cycles naturels et pourquoi les sols sont stériles. C'est la seule façon d'atteindre le développement durable.





En 2008, à 84 ans, le Père Bacher est rentré en Suisse.

Que reste-t-il de son œuvre ?

Là où il s'est investi, il y a aujourd'hui plus d'arbres et plus de végétation, et la population jouit d'un certain essor économique. À présent, il faut faire évoluer ces projets. En 1984, Herrmann Bacher a fondé un centre social à Ahmadnagar, puis, en 1993, l'organisation WOTR, dirigée par l'ancien jésuite Crispino Lobo. Actuellement, WOTR est présente dans huit États indiens et six pays africains, avec surtout des projets destinés aux femmes car elles jouent un rôle prépondérant dans le changement de la société. C'est d'ailleurs également la visée du Centre social d'Ahmadnagar.

Le projet des jésuites à Karanji met encore l'accent sur l'eau. Vous y êtes impliqué depuis trois ans. Que pouvez-vous nous en dire ?

Le village est situé au nord-est de Bombay et compte environ 3000 habitants. La déforestation et de mauvaises pratiques agricoles y ont accéléré le changement climatique. La végétation est clairsemée, les sols rocailleux et infertiles. Ayant pu vaincre de fortes résistances initiales, nous sommes en train de développer des systèmes d'agroforesterie.

L'agroforesterie est fondée sur la reproduction de plants d'arbres et de plantes. Concrètement, comment procédez-vous ?

Avec le paysan Vetri, nous avons aménagé trois champs de 2000 m² en y plantant vingt-deux variétés de plantes adaptées les unes aux autres, telles les bananes, grenades, curcuma, lentilles, coton, sésame, ocras, concombres... Nous y ajoutons juste un mélange fermenté constitué de terre, sucre de palme, farine de pois, bouse et urine bovines. Et de l'eau du forage de la nappe phréatique. Un tuyau vaporisateur imite la pluie. Nous n'arrosons en moyenne que trois fois dix minutes par semaine. Les bananes sont idéales, car elles stimulent le cycle de l'eau par l'évaporation et forment beaucoup de biomasse en peu de temps.

Vous vous êtes lancés en juillet 2018. Où en êtes-vous ?

Lors de ma visite en janvier 2019, de nombreuses plantes étaient déjà plus hautes que moi, denses et saines à souhait. Karanji prouve que les petits paysans peuvent radicalement changer leurs conditions de vie même là où il ne pleut pratiquement pas. Voilà un moyen de combattre la migration et le changement climatique.

Pia Seiler

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

